

L'Honneur perdu de K. Blum (suite)

Le décor étant planté, venons-en au roman: aux intentions de l'auteur, à sa façon de procéder, aux questions qu'il soulève.

L'Honneur perdu de K. Blum peut être considéré comme une illustration de tout ce qui a précédé. L'auteur veut reconstituer une ambiance très particulière dont il a eu à pâtir et démontrer «comment peut naître la violence et où elle peut conduire».

Au début du roman, écrit à la 3^{ème} personne, l'auteur omniscient, omniprésent s'adresse au lecteur (spectateur, téléspectateur...) comme à un jury et lui-même se présente comme un **chroniqueur**.

Il se propose de faire le récit le plus objectif possible de la succession des événements qui, en 4 jours, vont bouleverser la vie d'une jeune allemande jusque-là sans histoires et celles de tout son entourage (dans un climat, on va s'en rendre compte, de chasse aux sorcières).

Il prévient qu'il ne va pas composer son récit mais le laisser s'écouler comme un ruisseau qui, alimenté par différentes sources (il parle de flux de reflux, de stagnation, de dérivation, d'assèchement, de canal etc.) va connaître différents accidents avant de terminer en fleuve dévastateur.

Il va se contenter de suivre l'enquête pas à pas et d'en rendre compte avec une minutie d'horloger en notant les répercussions psychologiques sur les différents protagonistes dont les CV sont à chaque fois très détaillés car ils peuvent être éclairants.

Tout commence pendant le carnaval par une fête et un coup de foudre inattendu.

Que l'événement se produise pendant le **Carnaval** n'est pas anodin car ainsi que l'on vient de nous l'expliquer, il règne dans la région à cette époque-là une ambiance très particulière.

Katarina, le personnage principal du roman, est invitée à une soirée. D'ordinaire sage et réservée (elle sera qualifiée de prude, de none) prise par l'ambiance, elle se laisse aller et tombe amoureuse pour la première fois peut être d'un certain Ludwig Götten. Cette rencontre est le fruit du hasard, elle aurait pu ne pas avoir lieu (les deux amies de la marraine de K qui a organisé la soirée, auraient pu venir avec leurs amis respectifs, ou seules ou pas du tout...) mais c'est ainsi (effet papillon oblige...) Elle le ramène chez elle. **A partir de cet événement, somme tout heureux, tout va se liquer contre elle.**

D'abord le commissaire Beizmenne qui filait **Götten**, (parenthèse pour attirer l'attention sur le choix des noms des protagonistes: **Katarina** = +/- innocence- **Beizmenne** = idée de corrosion –**Tötges** = idée de mort...) soupçonné d'appartenir à un groupe d'extrême gauche et qui fait une irruption violente chez K. à sa recherche. Il accuse K. d'avoir organisé la fuite du «bandit» et est persuadé qu'elle le connaissait et qu'elle a un rôle actif dans le groupe.

Puis et surtout Werner Tötges du JOURNAL dont l'attention a été attirée par des photos de l'arrestation de K. qui dans son désarroi et sa honte montre un visage «rien moins qu'aimable sous des cheveux en désordre» (p. 21). Il n'a peut-être pas grand-chose à se mettre sous la dent, flaire un sujet juteux et déploie d'emblée l'arsenal journalistique qui fait le succès du journal: gros titres, photos chocs, révélations scandaleuses.

Ses articles vont dévaster K. Pour servir chaque jour à ses lecteurs leur pâture à sensation, il fouille dans le passé de tous les protagonistes, obtient des interviews à charge des proches de K: sa mère qui en meurt, son frère incarcéré, son voyou d'ex-mari. Il déforme tout, salit tout et présente au public l'image la plus déshonorante possible de K. qui devient «la femme Blum».

Effondrée celle-ci demande si l'Etat ne peut pas la «protéger de toute cette boue, et lui rendre son Honneur perdu» (p. 59), s'il n'y a pas eu violation du secret de l'instruction?...Elle peut toujours tenter une action...lui répond-on.

Tous ses secrets sont étalés sur la place publique. Plus un recoin de sa vie privée n'échappe à l'avidité des voyeurs. Elle qui s'est élevée à la force du poignet par son courage, sa volonté, son honnêteté se trouve accusée de tous les méfaits: sa voiture, son appartement, la bague qui lui a été offerte contre son gré, tout est suspect.

Ses proches, famille, amis sont mis sur la sellette. Elle est harcelée au tél., par courrier, ses voisins se montrent hostiles. La tension est maximum. Hors d'elle K. devient violente, saccage son appartement (p. 77) et quelqu'un d'aussi équilibré que Blorna son employeur et ami pense à fabriquer un cocktail Molotov (p. 116)

L'affaire de cœur tourne presque à l'affaire d'Etat.

Pour essayer de comprendre K. veut voir le visage de celui qui s'acharne contre elle et là encore le hasard s'en mêle. L'attitude ignoble du journaliste entraîne le geste fatal.

Le coup de foudre innocent aboutit à un coup de feu criminel (qui on va le voir plus tard la soulage presque parce qu'elle est alors condamnée à bon escient...)

Pourquoi cette Tragédie? Après l'avoir relatée dans ses moindres détails l'auteur laisse au jury, au lecteur le soin d'en tirer les conclusions et comme lui de s'interroger sur:

Les méthodes d'investigations policières qui placent d'emblée le suspect en position de coupable. Intimidation - manque d'objectivité - renseignements frelatés obtenus auprès d'informateurs louches. Déstabilisation, etc...

Le rôle dévastateur que peut avoir une certaine presse à sensation uniquement préoccupée de profit et qui se soucie peu de vérité. Elle flatte le goût souvent malsain du public pour le sensationnel, le morbide et cache son jeu en appelant à la morale à la justice au service rendu car comme dit Tôtges: «Le reporter se doit d'aider les gens simples à s'exprimer» (p. 101) il s'inquiète même «nos méthodes d'interrogations ne sont-elles pas trop douces, sommes-nous tenus à tant d'humanité à l'égard de ces monstres?» (p. 112).

Ce roman à la fois psychologique et policier, court, dense, efficace (*le suspense est entretenu en permanence par des fins de paragraphes qui révèlent des surprises*), d'une précision entomologique, est l'œuvre d'un auteur qui sait de quoi il parle...et dont la langue très circonstanciée est souvent empreinte d'un certain humour sarcastique et grinçant, ex: le passage des «écouteurs» (ch. 41, p. 95) la façon dont K. irréprochable est perçue en prison, gênante car trop honnête (p. 124), etc....

Après la démonstration, (C.Q.F.D.), place à la discussion.

Jusqu'où peut aller la liberté d'expression?

Distinction entre presse d'investigation, d'information et presse à sensation.

Place et recours de l'individu face aux médias, etc...

Ecrit en 1974, «**L'honneur perdu de Katarina Blum**» d'**Heinrich Böll** est toujours d'une brûlante actualité.

* * * * *